

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE.

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À KARNAK

DU 31 OCTOBRE 1902 AU 15 MAI 1903

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

Sans entrer dans le détail des instructions données à M. Legrain, je me bornerai à dire qu'en dehors de la réfection des colonnes de la salle hypostyle, les travaux de cette année étaient réglés de manière à réunir dans un même ensemble les résultats produits par les fouilles des années précédentes, et à rendre sensible aux yeux des visiteurs, en partie du moins, le plan que je me suis imposé de suivre en ce qui concerne le déblaiement de Karnak. L'an dernier, l'effort principal avait porté sur le pylône septentrional de Thoutmôsis III et sur les deux cours qui s'étendent au nord et au sud de ce pylône. Cette année, il s'agissait de nettoyer l'avenue centrale entre la salle hypostyle et le sanctuaire de granit, de préparer la consolidation de ce sanctuaire, d'enlever les débris qui encombraient la région située au sud de l'avenue, de remonter les murailles et les colosses de Thoutmôsis I^{er} avec les blocs épars sur le sol, et de refaire autant que possible les pylônes des trois premiers Thoutmôsis, enfin de raccorder l'avenue à la cour nord du pylône de Thoutmôsis III, autant que la masse des terres accumulées en cet endroit le permettrait. Les quelques sondages exécutés pendant mon premier séjour me faisaient espérer la découverte des statues royales d'un beau style, et je comptais bien recueillir des inscriptions qui achèveraient de lever l'obscurité qui recouvre encore la filiation et la succession des premiers Thoutmôsis et de la reine Hatshopsoutou. On

verra, par le rapport suivant, que notre programme a pu être suivi point pour point, sans autre incident que la nécessité où je me suis trouvé d'ordonner le démontage de trois colonnes nouvelles de la salle hypostyle. Non seulement le déblaiement méthodique des ruines a progressé grandement, mais le progrès qui, les années précédentes, n'était sensible que pour les gens du métier, s'accuse aux yeux de tous les visiteurs. — G. M.

Monsieur le Directeur général,

Votre ordre de service en date du 18 juillet 1902 prévoyait la reprise des travaux à Karnak pour le 10 septembre.

Le choléra qui sévit cette année recula la date de notre départ. Nos barques de charge ne virent lever que le 28 août l'embargo qui avait été mis sur elles en même temps que sur toute la batellerie du Nil. Le départ de notre équipe par voie ferrée devait avoir lieu le 10 septembre : le 8, le choléra éclatait à Karnak même et y faisait de rapides progrès. Le 13 septembre, on compta jusqu'à quatre-vingts cas à Karnak, Nag-el-Kataba, el-Baïadiéh. Le fléau diminua peu à peu et disparut enfin les premiers jours d'octobre. Nous partîmes le 9 au soir. Arrivés à Karnak, je partageai les travaux entre nos reïs. Je laissai Hassan Abbati, Mohammed Gamal, et Abou-Zeid Souefi installer le chantier et commencer les travaux d'approche de notre huitième campagne. Je partis ensuite au Gebel Silsileh, accompagné de M. H. Ducros, de Baskharoune Abou Awad, et de Mohammed Aouéze. Votre ordre de service m'indiquait de rechercher au Gebel Silsileh si nous ne trouverions pas dans les carrières antiques de belles et bonnes pierres que nous pourrions employer dans la réfection des colonnes de la salle hypostyle. Il y en avait autrefois, et j'en vis encore lors de mes missions de 1894 et 1896; mais elles ont été employées depuis, pendant la construction de la ligne Kenéh-Assouan. Celles qui restent sont friables et de mauvaise qualité. Nous avons pensé un moment entreprendre de nouvelles extractions dans ces carrières antiques; celles de El-Hosch en particulier nous ont paru fort propices à ce genre de travaux, mais il nous aurait fallu plus de temps et d'argent que nous n'en avons, et nous avons dû y renoncer. Les résultats scientifiques de notre nouvelle exploration dans la région du Gebel Silsileh feront l'objet de plusieurs mémoires : ils ont commencé à paraître dans les *Annales du Service des Antiquités*, sous la rubrique « Notes d'inspection ».

I.

TRAVAUX DANS LA SALLE HYPOSTYLE.

Aussitôt de retour à Karnak, je cherchai à compenser notre échec du Gebel Silsileh, et explorant les pierres écroulées, sans inscription, qui composaient le noyau du IV^e pylône, je reconnus qu'elles étaient d'excellente qualité et propres à la retaille et à la maçonnerie. Nous en avons suffisamment pour remplacer les morceaux de colonnes trop brisés pour être remis en place. Je me décidai à les employer.

Votre ordre de service, d'accord avec les décisions du Comité d'égyptologie, m'indiquait de relever les onze colonnes écroulées en 1899 jusqu'à une hauteur de six mètres. Le premier segment quitta, le 17 novembre 1902, le magasin où nous l'avions déposé en 1900, et revint prendre sa place; le 24 mars 1903, le dernier segment de la onzième colonne était posé. En 110 jours de travail nous avons sorti du magasin et remis en place 132 blocs d'un poids moyen de 6,000 kilogrammes, cela sans que le moindre accident se produisit et, aussi, sans qu'une erreur dans la classification antérieure nous obligeât à recommencer notre manœuvre (planche I).

Notre travail a été conçu et dirigé de la façon suivante. Toutes les fois qu'une pierre était trop salpêtrée, désagrégée, sans inscription, et ne présentait pas des garanties de résistance suffisantes, nous l'avons remplacée par une pierre antique sèche et saine. Quand les segments brisés étaient sains et portaient des représentations sur leurs faces, nous avons rapproché les morceaux les uns des autres, nous les avons réunis par des queues d'aronde en lébakh, puis nous avons coulé dans les fentes un jus d'eau, de sable et de ciment. L'expérience nous a démontré que des coulées semblables liaient avec une grande force les pierres entre elles, à condition que le travail fût fait avec soin. La maçonnerie a été faite avec un mortier de sable et de ciment. J'ai employé le plus possible de grosses pierres dans notre travail.

Deux partis se présentaient pour le parement extérieur des colonnes. On pouvait les laisser avec leurs faces ravagées par le salpêtre ou brisées par la chute, mais les reprises de maçonnerie, les pierres nouvelles intro-

duites se seraient vues et auraient produit un pitieux effet : je l'ai essayé et j'y ai vite renoncé. Restait à employer la même méthode que nous avions suivie dès 1895 pour les autres colonnes : un crépi (*baïat*) de ciment teinté couvrant toutes les plaies et préservant les endroits malades du contact de l'air; les parties décorées seules étaient ménagées, saillant d'un centimètre



Fig. 1.

sur le *baïat*. Nous obtenons ainsi une forme architecturale convenable, tout en laissant distinguer ce qui est antique de ce qui ne l'est pas. Ce *baïat* vient par dessus la maçonnerie même; c'est une sorte de parement épais de deux centimètres qui se pose sur la maçonnerie piquetée précédemment. La maçonnerie se rattache à la colonne d'une façon toute autre. Quand une reprise sérieuse est à faire, on entaille la pierre en échelons inclinés comme le montre la figure ci-contre (fig. 1), de façon à créer des points d'appui, car il va de soi que, sans cela, la maçonnerie n'aurait aucune utilité, et finirait même par glisser. Nous avons, pour chaque segment de colonne, noté, dans un croquis spécial, les pierres antiques, les pierres nouvelles, les queues d'aronde et la maçonnerie qui furent employées. Ces croquis montreront mieux ce qui fut fait que les plus longues descriptions. Les grisés perpendiculaires marquent les pierres nouvelles, les hachures horizontales la maçonnerie; les queues d'aronde sont indiquées en noir plein. J'ai réuni ces croquis tous ensemble aux pages 5 à 8 de ce rapport.

COLONNE 26.

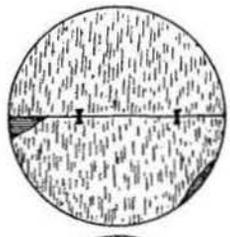
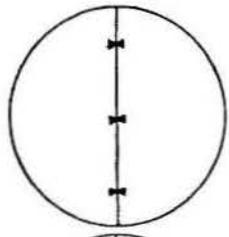
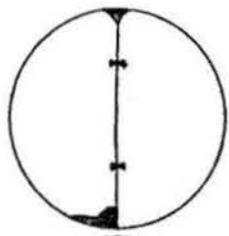
Les fondations de la colonne 26 ont été vérifiées, et surmontées elles aussi de quatre fers en I de 4 mètres de long, 0 m. 30 cent. de haut et 0 m. 13 c. d'ailettes, qui répartiront la charge lorsque la colonne sera remontée.

COLONNES 67, 58, 49, 40.

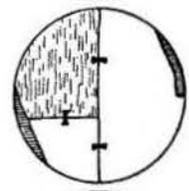
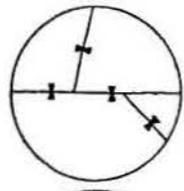
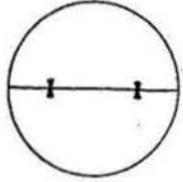
Lors de votre inspection annuelle, vous avez examiné l'état des colonnes 67, 58, 49 et 40, qui déjà, l'an passé, vous avait paru dangereux. La colonne 67 est toute brisée et montre un baillement entre segments qui n'a rien de rassurant. La colonne 49 penche fortement et sa chute est à craindre. Enfin, les architraves 58-49 et 49-40 ne tiennent que par miracle. Vous avez décidé sur place que le seul parti à prendre était de descendre les architraves 67-58, 58-49, 49-40, de démolir les colonnes



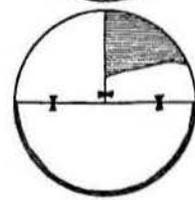
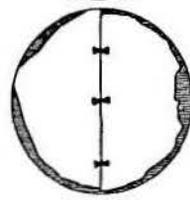
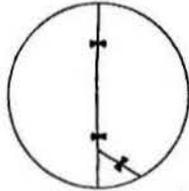
Base.



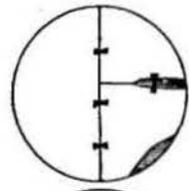
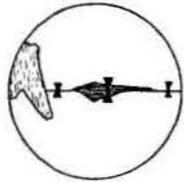
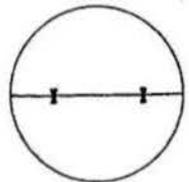
1^{er} tambour.



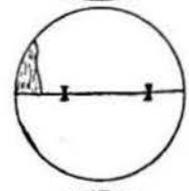
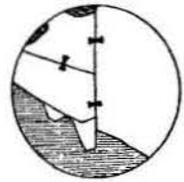
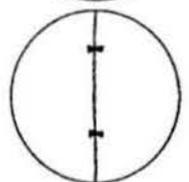
2^e tambour.



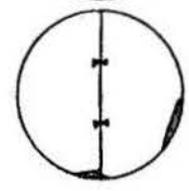
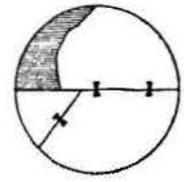
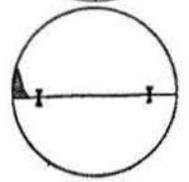
3^e tambour.



4^e tambour.



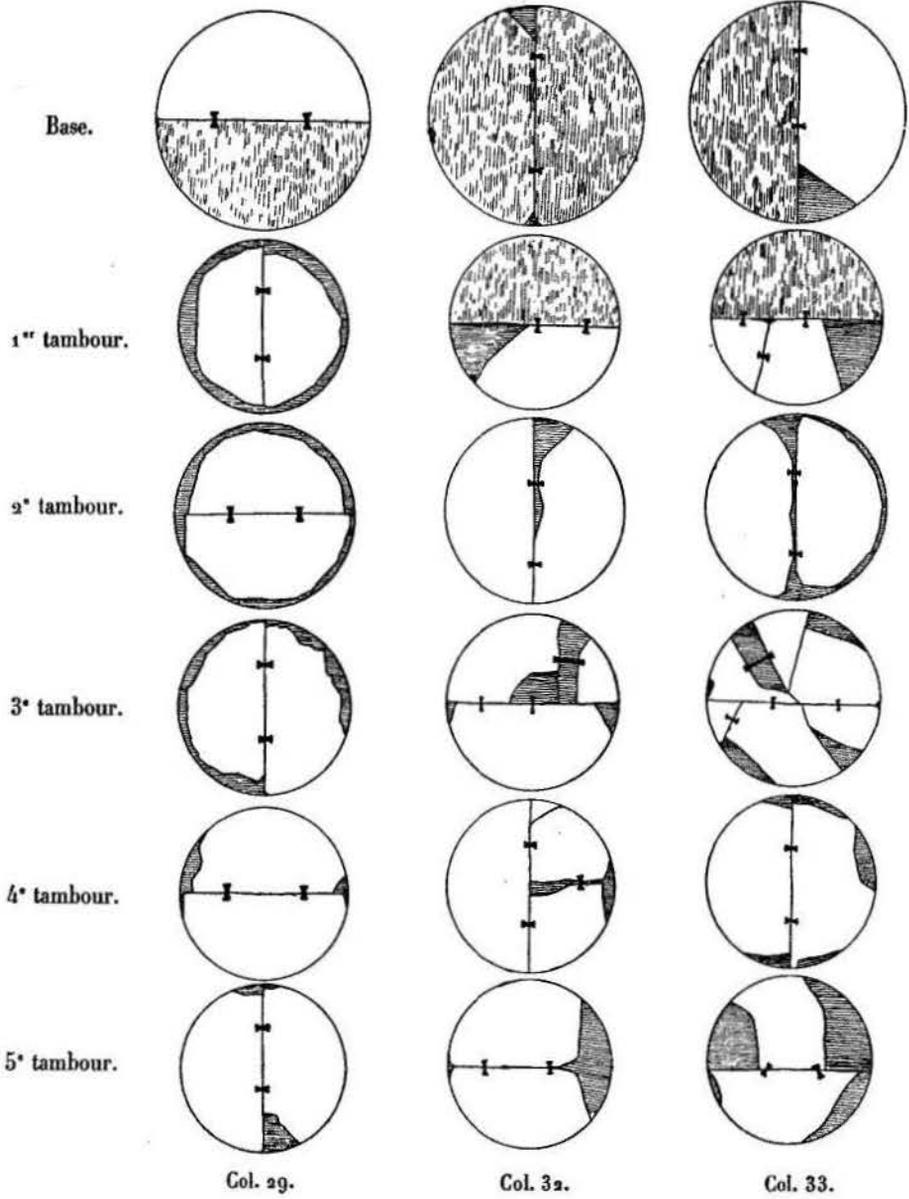
5^e tambour.

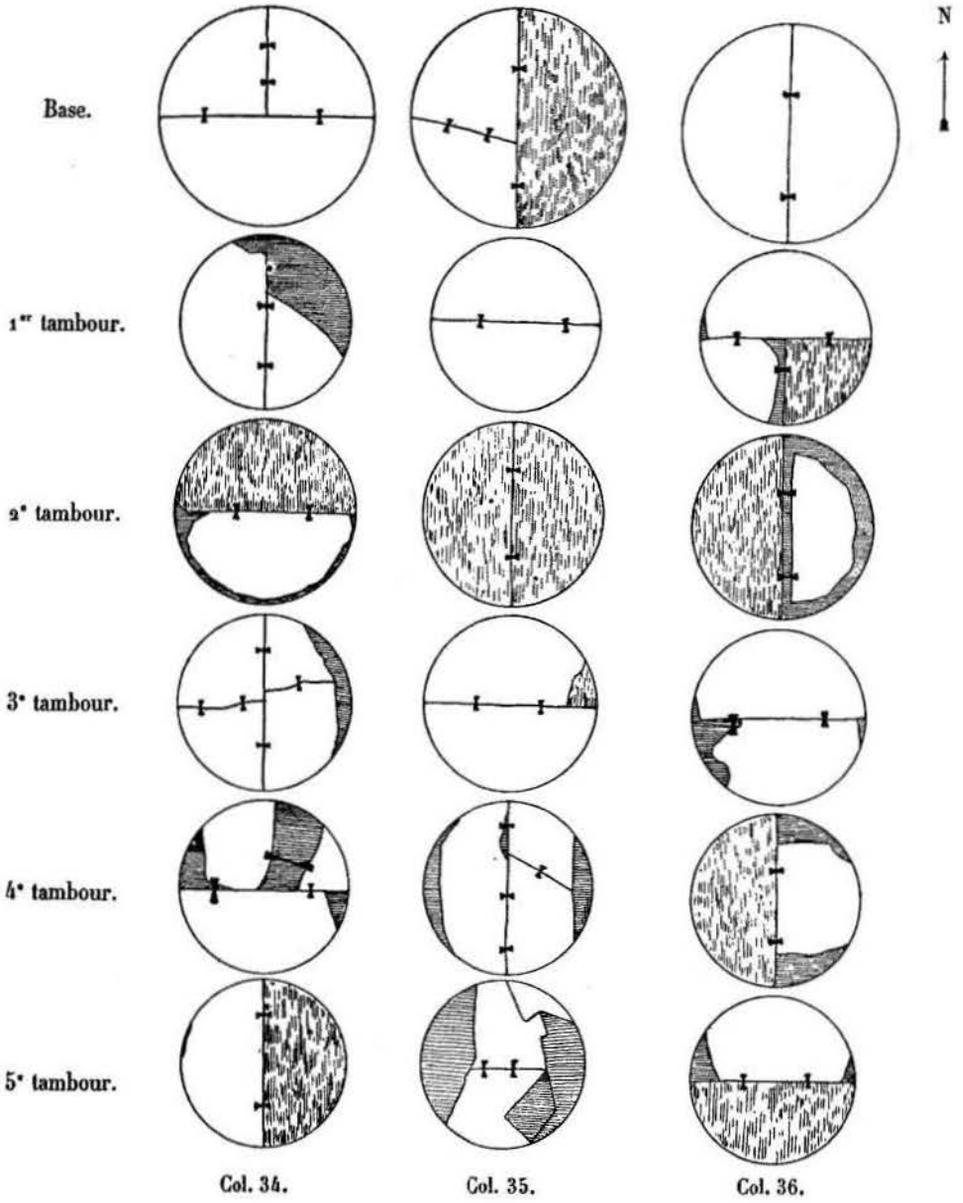


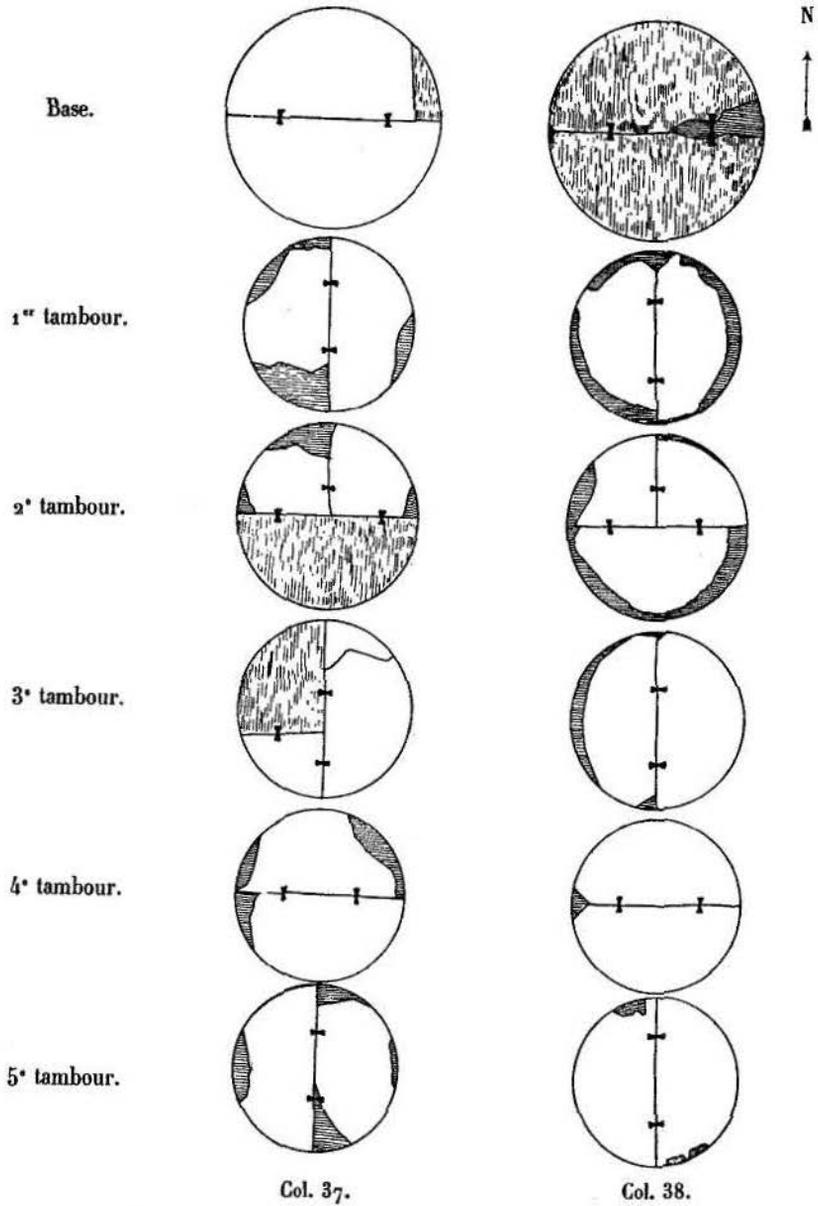
Col. 23.

Col. 27.

Col. 28.







67 et 49, d'en refaire les fondations et de les reconstruire, puis de remonter les deux lourdes pierres de l'architrave 67-58.

Ce travail, qui n'était pas prévu dans le budget de notre campagne, fut néanmoins entrepris, et une fois de plus nous avons employé le procédé du remblai de terre, dont nous nous sommes déjà souvent servi avec succès à Karnak. Les terres ont été retenues dans la salle hypostyle par des perrés de pierres sèches. Le remblai atteint actuellement 13 mètres environ de hauteur. Ces travaux ne seront repris qu'au début de la campagne prochaine, quand nous aurons reçu les vérins qui nous sont nécessaires pour la manœuvre des architraves.

II.

RECHERCHES À LA FACE SUD DU VII^e PYLÔNE.

Selon vos ordres, nous avons continué nos recherches au VII^e pylône. L'espace situé entre le VII^e et le VIII^e pylônes était tout bouleversé. De grandes buttes de décombres se trouvaient devant la face sud du VII^e pylône, dont seules les parois avaient été un peu dégagées pour permettre la lecture des textes géographiques qu'elles portent. Mais au centre, dans l'axe de la porte et dans les angles, la terre et les débris de grés montaient aussi haut que les murs eux-mêmes. Deux colosses de granit rose brisés aux reins sortaient à peine des décombres. A côté d'eux, un fragment que j'avais fait dégager l'année d'avant ressemblait singulièrement à un morceau de pyramidion d'obélisque. Ailleurs un bas-relief brisé montrait Thoutmôsis III faisant la course rituelle en usage lors de la fondation des monuments.

La fouille fut concentrée vers l'axe de la porte et les colosses, et amena bientôt de nouveaux morceaux de ceux-ci. Le 19 octobre, on mettait à jour de grands blocs de granit rose portant de fort beaux hiéroglyphes. Nous vîmes plus tard qu'ils provenaient d'un obélisque de grandes dimensions tombé de l'est à l'ouest. Ses faces ne portaient qu'une seule ligne verticale de texte au nom de Thoutmôsis III. Les blocs étaient énormes. L'un d'eux, entre autres, mesurait 9 m. 95 cent. × 1 m. 44 cent. × 0 m. 63 cent., soit 9 m³. 02664 ou 24 T 821550. Tous étaient rangés parallèlement au mur du pylône ou peu s'en faut, comme s'ils avaient été mis en chantier;

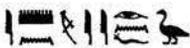
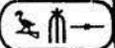
et c'était précisément un chantier que nous venions de mettre à jour.

Le bloc dont nous donnons plus haut les dimensions provenait d'une partie de l'obélisque qui avait été débitée selon les procédés antiques dont nous retrouvons tant de traces à Assouan. Les ouvriers avaient retrouvé le lit de carrière du bloc et creusé des encoches dans lesquelles des coins de bois avaient été introduits puis mouillés; j'ai lu que ceci suffit pour faire éclater le granit. Je pense, quant à moi, qu'on employait parfois aussi les coins métalliques. Ceci d'ailleurs ne touche que de loin à notre sujet. Ce que je tiens à signaler, c'est l'existence de ce chantier en plein temple d'Amon. A mon avis, nous n'avons pas affaire ici à ces fabricants de meules dont les traces sont malheureusement trop nombreuses à Karnak. Ceux-là sont d'époque chrétienne ou arabe et emploient traditionnellement les procédés antiques. Mais là, devant le VII^e pylône, nous rencontrons l'exploitation en grand d'un obélisque tombé. On ne fabrique pas des meules, mais de longues plaques de dix mètres, c'est-à-dire les matériaux qui serviront à bâtir de nouvelles chambres de granit. Ces travaux durent donc être entrepris à l'époque pharaonique, après une ruine du temple qui, je pense, doit remonter à l'époque d'Asarhaddon, d'Assourbanipal ou de Cambyse. Montoumhat nous a bien mentionné les grands travaux de restauration qu'il exécuta dans Thèbes, mais les monuments de granit contemporains de ses efforts n'ont pas encore été retrouvés.

Par contre, si nous étudions le sanctuaire de granit d'Amon, édifié par Thoutmôsis III et rétabli par Philippe Arrhidée, nous constatons que le successeur d'Alexandre n'employa comme matériaux que des morceaux de monuments antérieurs qui devaient être renversés à cette époque. L'angle sud-ouest de ce sanctuaire porte encore très visible le nom d'Horus de

Thoutmôsis II . Il provient d'un obélisque.

Trois pierres du plafond furent dépecées aussi dans des monuments semblables, et leur face tournée vers le ciel a gardé les textes de jadis. Nous y avons retrouvé les cartouches de Thoutmôsis III, et sur la dalle la plus occidentale, ceux de Thoutmôsis I^{er}. Là, le texte doit se rétablir: 

   . D'après la

phraséologie ordinaire adoptée pour ces monuments, le premier cartouche

 se trouvait au plus bas à la moitié de l'obélisque ⁽¹⁾. La largeur de la face était de 2 m. 14 cent. à la hauteur du  du cartouche. Si nous comparons ces chiffres avec ceux des obélisques d'Hatshopsitou nous arrivons à des conclusions assez inattendues. Ceux-ci mesuraient 1 m. 80 cent. sous pyramidion et 2 m. 46 cent. à la base. La largeur au milieu de la hauteur était de $\frac{2.46 \times 1.80}{2} = 2 \text{ m. } 13 \text{ cent.}$ Ces chiffres 2,14 et 2,13 nous permettent de penser que l'obélisque dont se servit Philippe Arrhidée était au moins aussi grand que celui encore debout d'Hatshopsitou. Peut-être le devons-nous à cette reine ⁽²⁾. Que cet obélisque soit d'Hatshopsitou ou de Thoutmôsis I^{er}, il n'en demeure pas moins vrai que Philippe Arrhidée le débita comme élément de construction provenant d'un monument dont le bris était irréparable.

Il en fut de même, pensons-nous, de celui que Thoutmôsis III avait érigé devant la face sud du VII^e pylône. Nous en avons dégagé la base et reconnu les causes de sa ruine. Elle doit être attribuée à la chute du pylône et au fracas du colosse. L'obélisque heurté pivota sur sa base et se rompit à 5 mètres au-dessus du sol. La partie supérieure s'abattit d'est en ouest (fig. 2). Ce monument dut être gigantesque et dépasser de beaucoup ce que les prédécesseurs de Thoutmôsis III avaient réalisé jusqu'alors. Nous aurons encore recours aux chiffres pour établir des proportions. L'obélisque d'Hatshopsitou mesure 29 m. 50 cent. de hauteur, et 2 m. 46 cent. et 2 m. 40 cent. à la base ⁽³⁾. Si nous admettons des proportions semblables pour deux monuments

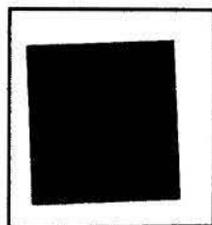
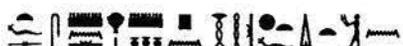
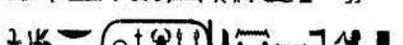


Fig. 2.

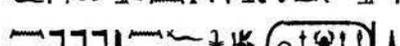
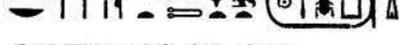
Ce monument dut être gigantesque et dépasser de beaucoup ce que les prédécesseurs de Thoutmôsis III avaient réalisé jusqu'alors. Nous aurons encore recours aux chiffres pour établir des proportions. L'obélisque d'Hatshopsitou mesure 29 m. 50 cent. de hauteur, et 2 m. 46 cent. et 2 m. 40 cent. à la base ⁽³⁾. Si nous admettons des proportions semblables pour deux monuments

⁽¹⁾ Sur l'obélisque de Thoutmôsis I^{er} à Karnak, la base du premier cartouche atteint même au tiers supérieur.

⁽²⁾ Voir le texte de la face est du grand obélisque d'Hatshopsitou : 




⁽³⁾ Mariette indique la hauteur de 33 m. 20 cent. La Commission d'Égypte 29 m. 83 c. Champollion-Figeac « 90 pieds au moins ». BUDGE, *The Nile*, donne aux

contemporains, la base de l'obélisque de Thoutmôsis III au VII^e pylône étant 3 m. 15 cent.—3 m. 10 cent., nous arrivons au chiffre approximatif de 37 m. 77 cent. comme hauteur de l'obélisque de Thoutmôsis III dont nous avons retrouvé les fragments cette année devant la face sud du VII^e pylône (1). Ce chiffre dépasse de beaucoup tous ceux connus, voire même ceux de l'obélisque de Saint-Jean-de-Latran dont nous sommes aussi redevables à Thoutmôsis III, mais dont l'érection eut lieu sous Thoutmôsis IV (2).

Il serait difficile de dire ce que devint le second obélisque qui se dressait à côté de celui que nous avons retrouvé cette année. Sa base même a disparu. Fut-il un des deux obélisques du poids de cent talents qu'Assourbanipal transporta à Ninive (3), ou bien échappa-t-il à la ruine, et est-ce lui que nous voyons encore à Saint-Jean-de-Latran? En tous cas, nous avons des données plus certaines sur leur origine probable et des renseignements sur ceux qui les confectionnèrent. Dans le tombeau de Rekhmara (4), nous voyons ce fonctionnaire recevant trois chefs de graveurs au touret } et trois chefs de travaux

deux obélisques «98 and 105 feet high respectively». J'ai prié M. Baraize, du Service des Antiquités, de calculer de nouveau cette hauteur, et c'est son chiffre 29 m. 50 cent. que je donne. L'obélisque de Thoutmôsis I^{er}, encore debout à Karnak, mesure 19 m. 60 cent. d'après M. Baraize.

(1) J'ai pris comme base de ce calcul hypothétique $\frac{29.50 \times 3.15}{2.46}$ en comptant sur la plus grande largeur de base, celle de la face sud qui, dans l'antiquité, se voyait le mieux.

(2) G. MASPERO, *Notes au jour le jour*, § 21, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*. Ce chiffre n'a rien d'étonnant si on le compare à l'inscription où Hatshopsitou mentionne deux obélisques de cent huit coudées, soit 56 m. 70 cent. de hauteur; cf. LEPSIUS, *Denkm.*, III, 27, 11.

(3) Je ferai remarquer que cette mention de cent talents, faite dans le but

d'indiquer un poids considérable, est inacceptable matériellement. Les talents antiques varient suivant leur origine entre 18 et 46 kilogrammes. Que représentent 4,600 kilogrammes au plus en comparaison de l'obélisque d'Hatshopsitou et des 300,000 kilogrammes auxquels son poids peut être évalué en chiffres ronds? Je n'imagine pas les conquérants assyriens, se vantant d'avoir emporté une réduction d'obélisque de Thèbes, quand matériellement il était alors possible d'en exporter d'énormes par voie fluviale et maritime.

(4) LEPSIUS, *Denkm.*, III, 39, c. — Le texte dit :



du temple d'Amon : deux obélisques sont derrière eux qui montrent que Rekhmarâ succéda à Senmaout dans la direction de ces travaux difficiles. Thoutmôsis III en présente aussi plusieurs au dieu Amon sur le mur au nord du sanctuaire de granit, mais il serait difficile, dans l'état actuel des travaux, de dire si ces représentations correspondent à l'obélisque découvert cette année.

Le 20 novembre, nos ouvriers rencontrèrent dans les décombres, à côté du colosse ouest, des clous de bronze à tête formant calotte, et des morceaux de charbon de grosse dimension. Ça et là, se rencontraient aussi des scories et des briques rouges vitrifiées provenant d'un incendie violent. La lave, la coulée qui s'était produite alors avait aggloméré des fragments de grès, de charbon, et de nombreuses traces de bronze s'y remarquaient souvent. De même, la partie inférieure des colosses portait maintes traces d'incendie dont il nous restera, plus tard, à déterminer la date.

La face sud du VII^e pylône était, sur chacun de ses côtés, munie de deux encoches à section rectangulaire, dans lesquelles avaient été déposés des mâts décoratifs, comme nous le voyons figuré dans des représentations égyptiennes, tant au temple de Khonsou qu'à celui de Louqsor par exemple. Les fragments de charbon et les clous devinrent plus abondants au fur et à mesure que nous nous rapprochions de la *rainure à mât* placée à la droite du colosse de l'ouest : en même temps que les clous à tête en calotte, nous trouvions maintenant de simples pointes de bronze longues de six centimètres environ. Puis, ce fut un objet bizarre dont je ne pus déterminer l'usage, et quelques minces plaques de cuivre, qui avaient dû être fixées au moyen des pointes de bronze dont nous parlions plus haut. Enfin, nous trouvâmes un gros morceau de charbon, dans lequel était encore enfoncée une de ces pointes; je n'hésitai plus à penser alors que les morceaux de charbon provenaient de la carbonisation de l'arbre placé dans la rainure à mât, et à me représenter celui-ci, sinon revêtu entièrement de plaques de bronze clouées solidement sur lui, mais au moins en partie, probablement à la partie supérieure.

Nous devons penser que les mâts décoratifs jouaient devant les temples le rôle d'obélisques naturels; les arbres eux-mêmes étaient usités, et chacun sait les avatars d'un des héros du papyrus d'Orbiney se transformant de taureau en grand arbre devant le pylône du palais royal. Les obélisques

étaient recouverts de plaques *dousem*, au moins quant à leurs pyramidions, ou de cuivre doré ⁽¹⁾. Les mâts décoratifs le furent aussi, croyons-nous, et les clous à tête en calotte, les plaques de bronze et les pointes durent

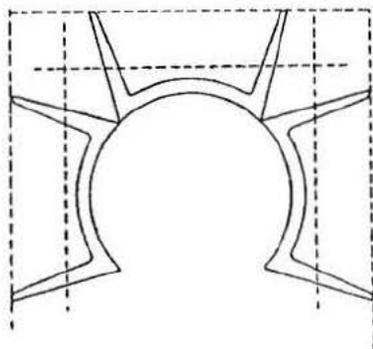


Fig. 3.

jouer un rôle important dans la décoration du mât dont nous avons retrouvé les fragments carbonisés. Ce qui est bien certain, c'est que nous n'avons trouvé charbon et débris de bronze que dans un périmètre fort restreint, tout autour de la rainure à mât et pas ailleurs. Le même phénomène s'est reproduit quand nous nous sommes rapprochés de l'autre rainure placée à l'ouest de la première : nous n'avons pas encore examiné celles de l'est.

J'ai examiné et mesuré l'objet de bronze en forme de \wedge . Nous en possédons un exemplaire complet et un autre brisé à moitié, portant encore un clou de bronze retenu à lui par le vert de gris ; tous deux sont donc contemporains et appartiennent au mât. Le rayon de la courbe formée par la partie supérieure de cet instrument est de 0 m. 15 cent. et la longueur de la partie de circonférence qu'elle occupe est exactement le quart de la circonférence totale. Je me suis demandé si nous ne nous trouvions point en présence de contreforts destinés à maintenir le mât alors qu'il ne mesurait que 0 m. 30 cent. de diamètre, c'est-à-dire tout en haut, car nous verrons plus loin qu'il mesurait 1 m. 53 cent. à sa base. Voici le croquis que nous avons obtenu (fig. 3). Si nous admettons cette hypothèse, je dois confesser qu'il faudrait encore adjoindre des pièces de bois sur les côtés, telles qu'on les voit figurer dans les représentations de façades de temples. La largeur CD

⁽¹⁾ Un fragment de texte gravé et peint d'Aménôthès IV, inédit, trouvé cette année dans le pylône d'Harmhabi, nous montre trois obélisques. Le fût est peint en blanc, le pyramidion en jaune. MARIETTE, *Itinéraire de la Haute-Égypte*,

p. 61, note 4, cite un passage d'Abd-al-Latif relatif aux obélisques d'Héliopolis : «La tête est recouverte d'une espèce de chapeau en cuivre, en forme d'entonnoir, qui descend jusqu'à trois coudées environ du sommet».



L'inscription A, seule, nous intéresse : «... Il a fait son monument à son père Amon, maître des trônes des deux mondes, bâti sa demeure, achevé son temple, élevé sa porte méridionale dont la hauteur totale est de vingt coudées, en pierre blanche... ». Nous avons donc affaire à une porte de 10 m. 40 cent. de haut placée dans le mur d'enceinte sud. Cette porte était encastrée dans le mur de briques comme les poternes qui sont l'une à côté du temple de Ptah, l'autre vers l'angle sud du mur d'enceinte de l'est. Comme elles, aussi, la porte d'Aménôthès I^{er} n'avait pas de gorge. (Ces dernières remarques nous ont été suggérées par le monument lui-même).

Lorsque nous aurons retrouvé les fondations mêmes de cette porte, nous pourrons déterminer l'emplacement et la direction de cette ancienne enceinte du temple d'Amon. Nous ne le pouvons actuellement.

La porte d'Aménôthès I^{er} fut abattue et enfouie de propos délibéré. On abandonna tous les blocs portant une trace de gravure ou de peinture quelconque; on ne retira que les pierres blanchies ou non parées pour les employer ailleurs. Aucun bas-relief ne fut brisé ni mutilé et le nom et les images d'Amon sont aussi absolument intacts. Il est évident que, si ce grand monument avait encore été debout du temps d'Aménôthès IV, il aurait été martelé comme tous les autres. Mais il avait été abattu avant la construction du VII^e pylône. Le plus haut de ses blocs est encore inférieur de 0 m. 50 c. au niveau du sol de Thoutmosis III. La masse totale repose sur un sol durci, composé de petits cailloux et d'une sorte d'escarbilles que je n'ai pu exactement définir. Il était situé à 2 m. 66 cent. au-dessous de celui de Thoutmosis III — 72 m. 34 c. au-dessus du niveau de la mer. (Nous remarquerons que le grand pilier d'Ousirtasen était couché à une altitude à peu près semblable : 72 m. 393 mill.).

Nous croyons que cette altitude (72 m. 34 cent. ou 72 m. 393 mill.) est celle où furent bâtis les monuments d'Ousirtasen et d'Aménôthès. Le pilier encore en place à côté des sphinx à 73 m. 70 cent. indiquerait une partie du monument d'Ousirtasen plus élevée et peut-être plus proche du sanctuaire. Nous pensons aussi que la porte d'Aménôthès fut détruite sur place, c'est-à-dire qu'elle se trouvait non loin de là, peut-être à l'endroit où est actuellement

le mur de Merenptah. Elle fut détruite par la base, car aucun des soubassements n'a été retrouvé. Aucune pierre ne porte de traces de feu. La chute eut lieu vers le sud, autant qu'il ressort de l'emplacement des blocs. Les plus méridionaux se trouvaient être ceux qui composaient le grand bas-relief extérieur. Leur direction générale était est-ouest. A dix mètres de là, environ, nous rencontrâmes, à peu près rangés parallèlement, les blocs composant le bas-relief intérieur. Par contre, les montants, assez bouleversés, allaient plutôt selon une ligne nord-sud. Je répète encore que notre fouille de cette année n'a pas été poussée assez vers le nord pour nous fournir tous les blocs qui composaient la porte d'Aménothès I^{er}. Nous n'en décrivons que les parties les plus intéressantes que nous possédons actuellement.

A. *Grand fronton*. Long. 6 m. 50 cent., haut. 2 m. 85 cent.

Tableau composé de deux sujets parallèles.

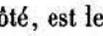
A droite, Sorkeri Aménothès tenant le , coiffé de la couronne blanche, court devant l'édicule où se trouve sa propre représentation d'Aménothès assis, portant la couronne blanche et la barbe carrée, vêtu d'un maillot qui l'enveloppe jusqu'aux cuisses. Le  est dans une de ses mains et la nébride osirienne devant lui.

Devant le naos et allant à l'encontre du roi courant, s'échelonnent l'Anmaoutf qui réside dans la grande chambre, , la déesse  , et Thot, le maître des Huit, entre deux grandes enseignes d'Anubis et de Khonsou tournées vers l'édicule. La cérémonie est définie : . Il convient de remarquer d'ailleurs que l'édicule d'Aménothès à droite et son parallèle de gauche représentent exactement l'hieroglyphe  en grandes dimensions.

Le tableau de gauche est d'ailleurs identique à celui de droite. Les différences sont que Aménothès Sorkeri et son image portent la couronne rouge et que la petite déesse est nommée . Nous avons reproduit plus haut le texte dédicatoire.

B. *Petit fronton*. Long. 6 m. 68 cent., Haut. 2 m. 14 cent.

La décoration est composée de sujets parallèles et symétriques.

A droite (pl. V, 1), Aménothès, les bras tombants, est devant Amon Râ ityphallique : . Sur le côté, est le . Deux

hiéracocéphales,  et  entraînent le roi vers 
 en lui tendant le signe .

A gauche, même  devant Amon Râ ityphallique et même conduite du roi vers .

La cérémonie est nommée .

Les génies à tête de chacal sont les .

Le roi porte un poignard  à sa ceinture.

Le texte dédicatoire a été reproduit plus haut.

C. *Le montant intérieur* à gauche du petit fronton a pu être en grande partie reconstitué. Le plan oblique, large de 1 m. 12 cent., était décoré de quatre bas-reliefs hauts chacun de 1 m. 50 cent. Ils représentent le roi dédiant le monument, recevant la vie du dieu et embrassant Amon sous ses deux formes. Ces bas-reliefs et ceux des frontons étaient gravés sur les faces obliques par rapport au plan de pose. Ils sont gravés en creux avec une grande finesse et rehaussés d'ocre jaune.

Le montant intérieur de la porte était, lui, orné de bas-reliefs en rehaut gravés sur un plan perpendiculaire au plan de pose.

La paroi comporte : 1° du côté extérieur, de longues bandes horizontales alternées, bleues et jaunes, occupant l'endroit où venaient se rabattre les battants de la porte quand on l'ouvrait; 2° de deux registres de bas-reliefs au-dessus d'un soubassement qu'on peut évaluer haut d'environ 1 m. 70 c. Le dieu tourné vers l'extérieur, reçoit le roi qui fait la dédicace et présente de riches offrandes.

Bas-reliefs et hiéroglyphes sont en très bas relief, mais traités de main de maître. L'artiste s'est complu, tout en faisant très grand, à parachever certains morceaux qui l'intéressaient davantage, tantôt un , tantôt l'intérieur de la main d'Aménôthès dont il reproduit naïvement les lignes chiromantiques. Je cite ces deux exemples au hasard, mais ils abondent partout.

En somme, nous pouvons dire que nous connaissions encore à peine l'art thébain d'avant les Thoutmosis. Les monuments exhumés cette année sont pour l'histoire de l'art une réelle révélation, et nous montrent une école thébaine très savante, très riche, ne le cédant en rien à celle de Sési I^{er} et se reliant à celle des Ousirtasen par de sérieuses traditions.

Dans l'état actuel, nous devons attendre les résultats de la campagne

les chambres latérales autant qu'il serait possible. Cette grosse besogne n'a pu être entièrement achevée pendant cette campagne.

Nous décrivons nos travaux en marchant de la salle hypostyle vers le sanctuaire. Pour éviter trop de digressions, nous avons réuni au chapitre IV de ce rapport la description de tous les monuments que nous avons mis à jour au cours de nos travaux. Nous les y avons classés chronologiquement.

§ I. — OBÉLISQUE DE THOUTMÔSIS I^{er}.

L'espace entre la salle hypostyle, le III^e pylône (Aménôthès III) et le IV^e (Thoutmôsis I^{er}) était encombré de grands blocs de granit provenant de deux obélisques de Thoutmôsis III. Un autre monument semblable, taillé par Thoutmôsis I^{er}, est encore debout. Un quatrième enfin, dont la base est à l'ouest du précédent, a disparu et doit orner une des places de Rome.

Mariette fouilla entre ces deux monuments et y découvrit la belle statue de calcaire blanc qui nous a fait connaître la vie et les travaux d'Aménôthès, fils de Hapoui⁽¹⁾. De vieilles photographies nous montrent que l'obélisque de Thoutmôsis I^{er} penchait déjà vers l'ouest voici plus de cinquante ans. L'inclinaison est très faible; elle nous fait paraître la face ouest comme absolument verticale, tandis qu'elle devrait présenter un léger fruit vers l'est. Si peu que ce soit, la chose n'en demeure pas moins inquiétante, après qu'on a constaté que le socle de granit de l'obélisque pose sur une mauvaise assise de grès que la salpétration a attaquée; vienne une infiltration trop haute, ou la moindre désagrégation du grès de base et l'obélisque tombera. Ceci est un fait que je ne puis que signaler. Aussi nous sommes-nous bien gardé de déblayer à l'ouest de ce monument. Nous avons porté tous nos efforts à l'est et au sud et enlevé les gros remblais qui faisaient poussée sur la base de ces côtés.

§ II. — OBÉLISQUES DE THOUTMÔSIS III.

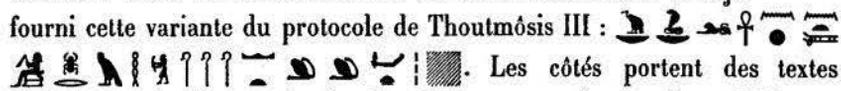
Les deux obélisques tombés appartiennent, nous l'avons déjà dit, à Thoutmôsis III.

Le pyramidion du plus grand est à l'extrémité sud de l'aile nord du

⁽¹⁾ Musée du Caire, salle M; MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, 37.

III^e pylône, tout près de l'allée centrale. Il a été découvert et dégagé en 1898. L'identification et la classification des morceaux n'a pu encore être faite, mais l'énumération de métaux précieux qui se lit sur l'un d'eux nous permet d'espérer un texte intéressant. Un des tableaux qui décorent le haut de l'obélisque est surmonté du signe du ciel —. Des trous, forés dans le champ de ce signe, semblent indiquer qu'une plaque de métal ou d'émail s'encastrait dans ce signe. Ces trous étaient remplis par des chevilles de bois que j'ai recueillies moi-même.

Le second obélisque, tombé et brisé, était voisin de celui de Thoutmôsis I^{er}. Je crois qu'il sera possible de rapprocher tous les morceaux les uns des autres et, sinon de réédifier le monument, tout au moins de les disposer de telle façon que l'obélisque paraîtra couché à terre. Un commencement de classification nous a déjà fourni cette variante du protocole de Thoutmôsis III :



Les côtés portent des textes appartenant à Merenptah. Les lourds morceaux de ces deux obélisques qui encombraient l'allée centrale ont été enlevés et ceux du second obélisque de Thoutmôsis III disposés en prévision de leur prochain rapprochement.

Le déblaiement nous a fourni de nouveaux fragments de la statue de calcaire d'Aménôthès, fils de Hapoui, qui étaient épars dans les décombres au sud de l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}, deux bas-reliefs en grès siliceux d'Hatshopsitou, qui servaient de dallage entre l'obélisque et l'avancée du IV^e pylône, un beau fragment de statue de Ramsès IV, et les débris d'une stèle de Ramsès X, que nous verrons plus loin au chapitre IV.

§ III. — QUATRIÈME PYLÔNE ET PORTE AMON SNEM-SHEFIT.

Le quatrième pylône fut bâti vraisemblablement par Thoutmôsis I^{er}. En tout cas, il y adossa ses cariatides sur la face est. La construction en était mauvaise. Elle se composait d'un noyau central de gros blocs de grès superposés les uns sur les autres. Ça et là, se rencontre un bloc de pierre à chaux provenant d'un monument antérieur. Tout ceci a tenu par miracle. Nous avons dû consolider les parties les plus menaçantes par des blocages de maçonnerie qui suffiront, pensons-nous, à prévenir un écroulement possible.

L'espace vide laissé entre le noyau central et le parement du pylône était rempli de menus fragments de pierre à chaux provenant de la destruction méthodique d'un édifice plus ancien. Les quelques hiéroglyphes qui ont échappé à cet émiettement de gros blocs sont fort beaux, gravés en relief dans le creux et rehaussés de jaune. Ils rappellent comme style ceux de la porte d'Aménôthès I^{er}, que nos fouilles de 1902 devant le VII^e pylône ont ramenés au jour. Je n'ai, malheureusement, pas rencontré le moindre cartouche qui puisse nous permettre de dater ce monument si parfaitement détruit.

Après Thoutmôsis I^{er}, c'est Thoutmôsis IV qui laissa sa marque sur le IV^e pylône, en munissant la porte centrale de deux bastions avancés qu'il couvrit de bas-reliefs et de textes que mutila plus tard Aménôthès IV. Les fondations en furent faites au moyen de larges dalles de granit qui proviennent d'un monument de son prédécesseur, Aménôthès II. Elles sont couvertes de bas-reliefs de style héroïque, semblables à ceux dans lesquels Sétî I^{er} nous a conté ses exploits. Aménôthès II y représente ses victoires sur les Routen. Leur importance est trop grande pour prendre place dans ce rapport. Ils seront étudiés à part, dans un article spécial.

Après Thoutmôsis IV, c'est Sétî II, puis c'est Ramsès III qui grave ses cartouches sur le pylône et sur une base de mâit décoratif que nous avons remise en place, enfin c'est Shabaka. Vient ensuite Alexandre, qui restaure les bas-reliefs de Thoutmôsis IV et l'inscription de Shabaka, et qui grave sa dédicace qui nous apprend le nom de cette porte du temple :  (7)
, *Amon snem-shefit*. Enfin Ptolémée IX et Cléopâtre sont représentés dans un petit tableau sur ce fragment de mur.

Ce qu'était le pylône entier, nous ne le savons pas encore, et la campagne prochaine, seulement, verra l'enlèvement de tous les décombres qui couvrent encore les deux ailes. Nous n'avons dégagé, cette année, que les deux bastions de Thoutmôsis IV. Celui du sud était tout désemparé. Il a été repris entièrement, pierre à pierre. Le septentrional, qui s'appuyait jadis sur le parement du pylône, avait vu ce même parement disparaître. Heureusement un bloc tomba entre le bastion et le noyau central, fit clef de voûte à l'impromptu et tout tint pendant de longs siècles. Il sied d'être prudent parfois et de prévenir un danger. Nous avons ajouté au bloc complaisant de bonnes poutres de fer qui l'aideront dans sa besogne.

Sur la face est étaient adossées les cariatides de Thoutmôsis I^{er}. Là encore,

le parement disparut, mais les cariatides, toutes penchées qu'elles étaient, ne tombèrent pas, grâce à la coupe horizontale des blocs qui les composaient. Puis elles demeurèrent enfouies dans le remblai dont nous devions les tirer; mais l'humidité et le salpêtre avaient détruit le pied de toutes ces statues gigantesques, qui ne tenaient plus que grâce aux décombres où elles étaient enfouies. Nous nous sommes appliqués à consolider sérieusement ces cariatides qui, aujourd'hui qu'elles sont dégagées entièrement, font un fort bel effet (planche II).

§ IV. — LES OBÉLISQUES D'HATSHOPSITOU.

Les causes de la chute de l'obélisque sud d'Hatshopsitou sont encore mal connues. En fait, ce beau monument s'abattit perpendiculairement à l'axe du temple, sur les débris des colonnes d'Aménôthès II. Les fabricants de meules à huile le dépecèrent en partie, et l'un des fragments de l'obélisque ainsi utilisé se trouve encore à Sohag. Une autre meule demeura inachevée, et, en la retournant, nous y avons lu un des textes dont Hatshopsitou décora la base de ces monuments⁽¹⁾. Le plus grand fragment, long de 6 mètres, et dont le poids est de 80,000 kilogrammes environ, n'était pas à plat, mais au contraire tombé obliquement sur une déclivité. Il ne tenait que par friction. Peu à peu, les pluies avaient désagrégé les décombres et l'obélisque ne reposait plus que par trois points. En 1898, un renard s'avisait de faire son trou en cet endroit. Je m'aperçus de la chose et par un remblai fait à temps, je prévis la chute de l'énorme bloc.

Les travaux de cette année entraînaient le déplacement de ce fragment d'obélisque et son transport plus au sud, non loin de la chapelle de Tahraqa. Cette entreprise se réalisa en trois manœuvres :

1° La face inférieure de l'obélisque fut ramenée à l'horizontale. A cet effet on entassa des sacs de sable sous l'angle de l'obélisque que nous désirions rapprocher de terre, puis, avec un long crochet de fer, on détruisit les trois points sur lesquels l'obélisque était posé auparavant. Le monument n'avait plus alors de points d'appui que sur une face du pyramidion

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Sur un fragment d'obélisque trouvé à Karnak*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIII, p. 195.

et sur les sacs de sable. Ceux-ci furent éventrés et laissèrent écouler leur contenu. Cette manœuvre terminée, l'obélisque se trouva couché à plat sur le remblai et la pointe du pyramidion redressée.

2° L'obélisque fut haussé et chargé sur des rouleaux se mouvant sur un plancher de poutres. Nous atteignîmes ce résultat en employant six grands leviers (poutres de 12 mètres de longueur) auxquels tiraient cent cinquante hommes.

3° L'obélisque fut ensuite lié et remorqué vers le sud, au moyen d'un palan différentiel mû par un cabestan que quatre hommes manœvraient. Une semaine fut suffisante pour terminer cette besogne.

Nous nous proposons de redresser plus tard ce beau bloc de granit rose. Les autres fragments ont été recueillis, mais, tout compte fait, il nous en manque actuellement vingt mètres encore. Je ne sais ce qu'ils sont devenus. Le piédestal sur lequel l'obélisque posait a été dégagé. C'est un énorme cube de granit mesurant 3 m. 60 cent. \times 3 m. 65 cent. \times 1 m. 57 cent. et pesant 56,732 kilogrammes. Il n'est aucunement demeuré horizontal mais au contraire s'est incliné fortement vers le sud.

La muraille de Thoutmôsis III qui l'entourait a été brisée à l'est, et les blocs de grès sur lesquels le piédestal posait ont été enlevés. Il y a là un grand trou, dans lequel je n'ai rien trouvé qui pût m'expliquer si cette excavation fut faite après la chute de l'obélisque, pour chercher quelque prétendu trésor, ou bien si elle n'avait pas été faite auparavant, pour amener la chute de l'obélisque lui-même. Les faces latérales portent les titres d'Hatshopsitou. La face supérieure présente un creux dans lequel s'insérait le « boyau à sable », dont M. A. Choisy nous a indiqué l'emploi dans son *Histoire de l'architecture*. Au dernier moment de la manœuvre, l'obélisque ne posait plus que sur ce boyau à sable qui, étant crevé à propos, laissait échapper son contenu et amenait insensiblement l'obélisque à sa place définitive. Cette rainure étant placée à l'extrémité nord du piédestal, nous devons en conclure que l'obélisque fut amené par le sud, pivota, se dressa et, enfin, vint poser sur le boyau à sable. On ne peut s'expliquer la manœuvre si l'obélisque était venu par le nord comme Mariette le pensait.

Nous n'avons pas encore terminé l'enlèvement des décombres sur lesquels était tombé le fragment d'obélisque d'Hatshopsitou. Par contre, la salle au nord du grand obélisque a été fouillée à fond. Ce travail amena la

découverte de nombreux et importants fragments du groupe d'Amon et de Maout auquel appartient la célèbre tête dite de Taia. Nous y avons aussi rencontré une inscription démotique et grecque, ainsi que des morceaux de statues d'époque romaine. M. Lefebvre, élève de l'École d'Athènes, a bien voulu consacrer une étude spéciale à ce monument.

§ V. — LES PYLÔNES V ET VI ET LES CHAMBRES AUTOUR DU SANCTUAIRE.

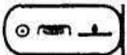
Le déblai de la route qui mène jusqu'au sanctuaire a amené la découverte de nombreux fragments de statues de granit noir représentant Thoutmôsis III portant des offrandes. Nous décrivons plus loin, au chapitre IV, l'une des plus belles de cette série. Nous parlerons aussi, dans le même chapitre, de tous les objets rencontrés dans les chambres situées au nord et au sud du pro-sanctuaire. La besogne matérielle est, en somme, achevée et l'on peut aujourd'hui aller de plein pied du dromos jusqu'au sanctuaire. C'était le but que vous m'aviez demandé d'atteindre.

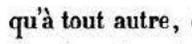
IV.

DÉCOUVERTES.

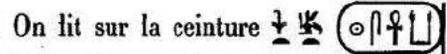
MOYEN EMPIRE.

1. *ALBÂTRE*. Haut. 0 m. 50 cent. — Statue acéphale représentant un homme dans une pose anormale à l'art égyptien. En effet, notre homme est accroupi sur sa cuisse et sa jambe droite repliée, la gauche revenant par dessus. De même, les mains sont posées, jointes, entre les deux genoux. Notre homme était gros et des plis de graisse flottent sur sa poitrine. L'asymétrie de ce monument est remarquable : il est à regretter qu'il nous soit parvenu incomplet.

Nous le datons des premiers temps du Moyen-Empire. Sur son épaule gauche était tatoué un nom  qui, malgré l'absence de cartouche, nous paraît royal. Il nous fait penser à , Antef IV, à  Amenemhat II et à . Je penserais plutôt à Antef

qu'à tout autre, car le texte incomplet du socle  nous reporte à une époque où le culte de Montou était prépondérant à Thèbes.

Cette statue a été trouvée dans l'hypostyle au sud du pro-sanctuaire (salle I de Mariette).

2. *ALBÂTRE*. Haut. 0 m. 40 cent. — Jambes d'une belle statue d'un roi agenouillé, tenant deux vases  dans ses mains. Les cuisses sont couvertes de la shenti. On lit sur la ceinture , XI^e dynastie. Cette statue brisée a été trouvée sous le seuil de granit de la porte menant à l'hypostyle au nord du pro-sanctuaire (salle K).

Cette partie du temple nous a déjà fourni plusieurs pièces importantes de cette époque : un fragment de monument de calcaire portant le cartouche  et cette statue accroupie, aux bras croisés sur la poitrine, dédiée par Ousirtasen I^{er} à la mémoire de son ancêtre Antefâa, qui est aujourd'hui au Musée du Caire, salle G⁽¹⁾.

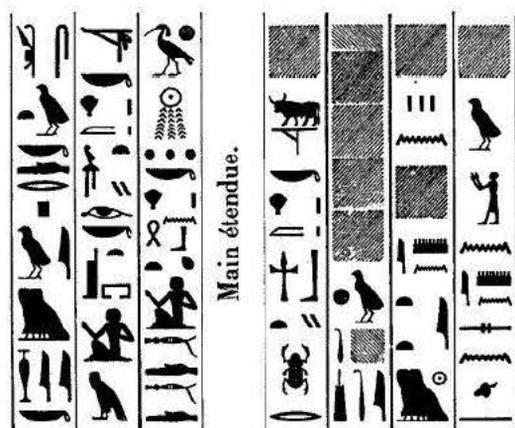
3. *CALCAIRE DUR*. Haut. 0 m. 50 cent. — Une autre statue, semblable à celle de Sankhkari, fut trouvée plus au nord, au centre de la salle, dans les fondations d'une colonne. Le style en est plus sec, et nous ne pouvons lui assigner une date absolument certaine. Le cartouche qui était sur la boucle de ceinture de la shenti a été effacé.

4. *GRANIT GRIS*. Haut. 0 m. 40 cent. — Nous avons aussi rencontré dans la salle K de nombreux fragments de sphinx. L'un d'eux, en granit rose, devait être de grandes dimensions, long de 3 mètres environ, si nous en jugeons par les quelques fragments que nous avons mis à jour.

5. Un autre sphinx en granit gris est demeuré incomplet, mais la tête est d'une grande beauté. Nous n'aurions pas trouvé dans les débris de ce

⁽¹⁾ Cf. G. LEGRAIN, *Notes prises à Karnak*; MASPERO, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, pages 38-39.

Un texte de sept colonnes verticales est gravé sur le papyrus :



Cette statue a été trouvée dans la salle K.

8. *GRÈS ROUGE PEINT*. Haut. 1 mètre. — En 1897, en fouillant dans le pro-sanctuaire (salle H), nos ouvriers avaient découvert les fragments de deux colosses d'Amon et d'Amonit datés du règne de Toutankhamon et usurpés par Harmhabi⁽¹⁾. Nous avons retrouvé cette année la tête d'Amonit qui nous manquait encore (planche IV, n° 1). Elle avait été abandonnée la face en l'air, dans un interstice du dallage de la chambre K, entre les deux colonnes les plus méridionales de la rangée ouest. Le nez et le bas du visage sont brisés : un éclat nous a rendu la lèvre inférieure; le reste a disparu. Ainsi qu'à l'Amon, les yeux avaient été crevés. J'attribue ce fait, que j'ai observé maintes fois, à une superstition qui dure encore aujourd'hui. On creve les yeux d'une statue avant de la briser, afin d'aveugler et de rendre impuissant le génie qui l'habite. La statue était peinte en rouge vif. Les sourcils, le bord des yeux et les prunelles étaient peints en noir. Amonit portait une haute coiffure , qui, par ses proportions inusitées, allonge la tête et rappelle un peu les représentations de Nofrititi.

9. *CALCAIRE COMPACT*. — Lorsqu'en 1895 les travaux actuels de Karnak

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Notes prises à Karnak*, § VIII, dans le *Recueil de travaux*.

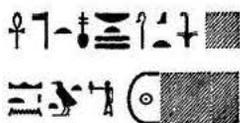
Maïa ». Maïa est ce même personnage dont on a retrouvé cette année un procès-verbal dans le tombeau de Thoutmôsis IV, dont il avait été chargé par le roi Harmhabi de restaurer la momie. C'est à lui qu'appartient la grande coudée royale du Louvre, et nous lui avons consacré une étude spéciale dans un article qui a paru dans le dernier fascicule des *Annales du Service des Antiquités*.

Cette statue a beaucoup souffert : la tête et le haut du torse manquent, et les textes de la base ont été rongés. Elle a été trouvée au sud du pied de l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}.

12. GRÈS PEINT. Haut. 1 mètre. — La cour F, qui se trouvait entre les IV^e et V^e pylônes, fut décorée de grandes et belles cariatides, hautes de cinq mètres environ, qui représentaient Thoutmôsis I^{er} dans la gaine osiriaque. Plus tard, Thoutmôsis III en ajouta quatre nouvelles, au nord et au sud des massifs de maçonnerie qu'il éleva autour des obélisques de la reine Hatshepsitou. Elles étaient un peu plus petites que celles de Thoutmôsis I^{er}. Les figures de ces cariatides avaient été brisées, et j'ai eu grand peine à en rétablir quelques morceaux épars que nos ouvriers recueillaient dans les décombres. Un heureux hasard nous fit rencontrer une tête de cariatide absolument intacte (pl. IV, n^o 2). Elle est sortie du sol gardant encore ses fraîches couleurs, son visage peint en rouge, les yeux en noir et la barbe en bleu. Elle fut découverte au sud-est de l'obélisque tombé d'Hatshepsitou, contre la face nord de la colonne qui se trouve là. Avons-nous une effigie de Thoutmôsis I^{er} ou de Thoutmôsis III? Je pense que nous nous trouvons en présence de celle de Thoutmôsis I^{er}, car les cariatides de Thoutmôsis III sont plus petites que celles de son prédécesseur. Or, les dimensions de la tête que nous avons découverte sont les mêmes que celles des cariatides de Thoutmôsis I^{er}. Nous n'avons pu en déterminer la place antique. La conservation de ce monument était si remarquable que nous avons craint qu'il ne se détériorât à Karnak. Il a été envoyé au Musée du Caire où il est exposé dans la salle M⁽¹⁾.

(1) Le Musée de Turin possède une tête semblable.

13. *ROCHE JAUNE DU GEBEL-AHMAR*. Haut. 0 m. 50 cent., long. 1 mètre, larg. 0 m. 45 cent. — Un socle sur la face supérieure duquel sont gravés les neuf arcs. A l'avant se trouvaient deux lignes de texte incomplètes, qui nous permettent de penser qu'une statue d'Hatshopsitou portant des offrandes devait être posée sur ce socle. Il est curieux de remarquer qu'aucune trace de cette statue n'est visible sur la face supérieure aux neuf arcs. On ne voit aussi aucun trou foré pour recevoir un tenon quelconque. — Salle K.



14. *ROCHE JAUNE DU GEBEL-AHMAR*. Haut. 0 m. 60 c., long. 1 m. 06 c. — Bloc provenant du monument d'Hatshopsitou, dont nous avons rencontré les débris, en 1898, vers l'angle nord du pylône d'Aménôthés III⁽¹⁾. Amon momiforme, portant barbe et longue perruque tombant dans le dos, est assis à gauche. Devant lui est disposée une riche table d'offrandes et un bœuf est abattu. L'image d'Hatshopsitou a été martelée. On lit devant elle, tourné à son encontre . Entre la table d'offrandes et Amon : . Le cartouche  est gravé sur une des faces de la pierre qui devait être cachée dans la construction. Un autre bloc était en mauvais état. Il portait quelques gravures. Deux autres, anépigraphes, se trouvaient à côté. Tous quatre formaient dallage entre le IV^e pylône et l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}.

15. *GRANIT NOIR*. Haut. 1 m. 50 cent. — Partie inférieure d'une très belle statue de Thoutmôsis III, portant des offrandes et brisée à la ceinture. Le roi vêtu de la *sheni* s'avance sur les neuf arcs, tenant devant lui la table, d'où pendent des lotus, vingt canards et des bouquets d'épis de blé, auxquels sont liées des caillles. Thoutmôsis passe à travers les fleurs du nord et du midi, qui sont les papyrus, et une autre qui paraît n'être qu'une création artistique, une idéalisation de fleur. C'était du moins l'opinion des

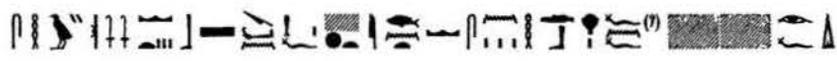
⁽¹⁾ LEGRAIN et NAVILLE, *L'Aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak*, dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXX.

professeurs Schweinfurth et Ascherson qui ont examiné cette curieuse représentation. Cette statue porte un nom de dédicace spécial : . On lit aussi le nom d'Amon dans l'angle gauche avant le socle. Il est à noter que le nom du dieu a échappé aux ravages de Khouniatonou, sans doute parce que le pied de cette statue était déjà enfoui à cette époque. Au dos se voit le protocole complet de Thoutmôsis III. Cette statue a été trouvée debout et sans doute en place à l'angle de la construction nord-est de Thoutmôsis III, autour de l'obélisque sud d'Hatshopsitou. Elle tournait le dos à l'axe du temple et se dirigeait vers le sud.

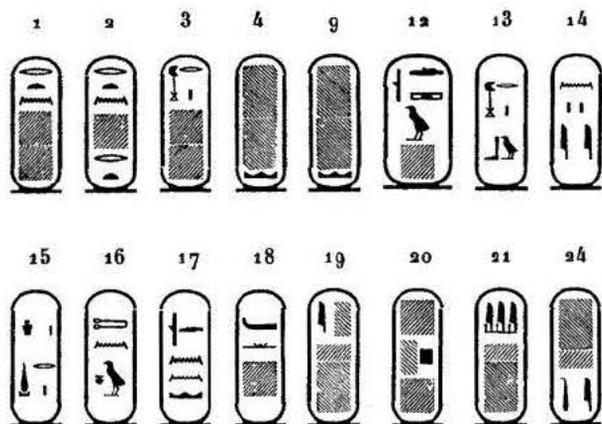
16. *ALBÂTRE*. Haut. 0 m. 40 cent. — Statue très brisée d'un Thoutmôsis assis, trouvée à côté de la précédente.

17. *BRÈCHE VERTE*. Haut. 1 m. 50 cent. environ. — Belle statue de Thoutmôsis III assis, trouvée en très nombreux fragments au sud des précédentes. De nombreux noms de pays vaincus étaient gravés autour du socle.

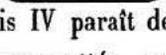
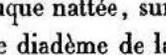
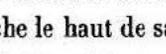
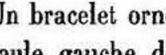
Une chapelle au nom d'Aménôthès II a été trouvée dans les décombres accumulés contre la face ouest du V^e pylône, au sud-ouest de la construction de Thoutmôsis III, autour de l'obélisque sud d'Hatshopsitou. Nous n'avons pu en retrouver les arasements en place. Quoique petite, cette chapelle devait tenir bien juste en cet endroit. Nous n'en avons pas encore trouvé tous les morceaux. Nous n'en décrivons qu'une partie, en attendant la suite des recherches commencées en cet endroit. Sur la face inférieure, Aménôthès II, portant la peau de panthère et la mèche de cheveux nattée, fait des offrandes. Nous retrouvons sur la face extérieure le roi présentant à Amon les prisonniers qu'il a faits au Routen. Il les tient liés en files épaisses, et le registre placé sous ses pieds ne représente pas moins de 70 asiatiques représentés en perspective égyptienne. En dessous court l'inscription suivante :

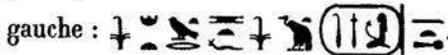



Deux rangs de douze peuples vaincus sont disposés sous ce texte, ils sont en mauvais état :



Nous avons mentionné plus haut les bas-reliefs de ce souverain employés par Thoutmôsis IV comme fondations des bastions d'avancée du IV^e pylône.

17. *GRANIT NOIR*. Haut. totale 1 m. 10 cent. — Thoutmôsis est assis à côté de la reine Taâa (planche V). Tous deux s'appuient la main sur l'épaule, enlaçant leurs bras. Thoutmôsis IV porte une perruque frisée, courte, coupée carrement sur le front et à la hauteur des épaules; elle est ornée de l'uræus. Il tient le ♀ de la main gauche, tandis que la droite est posée derrière l'épaule droite de sa compagne. Ses pieds sont posés sur les neuf arcs. Il porte une courte *shenti* plissée, serrée aux reins par une ceinture à dessins géométriques. Le cartouche  est gravé sur la boucle de ceinture. Le texte gravé à côté du roi, sur le montant gauche du siège cubique, porte des traces évidentes de retouches:      ♀. La reine assise à côté de Thoutmôsis IV paraît de taille plus petite que le souverain. Elle porte une jolie perruque nattée, sur laquelle le vautour de Maout s'étend, formant par sa tête le diadème de la reine. Un gorgerin de cinq rangs, orné de pendeloques, cache le haut de sa gorge. Le bout des seins est tatoué en fleur épanouie . Un bracelet orne le bras gauche. La main gauche est passée derrière l'épaule gauche de

Thoutmôsis IV. Le texte gravé sur le montant droit du siège cubique ne porte pas de traces de retouche aussi évidentes que celles du montant gauche : . La conservation de ce beau groupe est remarquable. Les cassures sont : le bout du nez de Thoutmôsis IV, la tête de l'uræus et la tête du vautour. Le reste est absolument intact, voire même le doux visage de Taâa.

L'ensemble du groupe est de petit aspect. Les formes sont lourdes, les jambes particulièrement. Taâa n'avait pas la taille élancée, mais par contre des hanches fortes et de gros pieds aux lourdes attaches. C'est en somme une œuvre de décadence, qui semble singulière entre les œuvres des artistes d'Aménôthès II et d'Aménôthès III. Les têtes seules ont été traitées plus heureusement et semblent être de bons portraits. Thoutmôsis IV paraît jeune et robuste, la figure pleine, les yeux grands et la bouche sérieuse, bien dessinée. Taâa n'a rien de majestueux dans son visage. Les yeux sont longs mais peu ouverts, et la bouche est un peu niaise. Tout cela est complété par un gros nez retroussé et pointu qui n'embellit rien. Et malgré tous ces défauts, il se dégage de ce groupe affectueusement enlacé une impression de douceur bourgeoise, qu'on trouve souvent en Égypte dans les statues de particuliers, mais rarement dans les groupes royaux.

18. Mariette avait trouvé la statue de calcaire blanc d'Aménôthès, fils de Hapoui, au pied de l'obélisque de Thoutmôsis I^{er} (face ouest). Nous en avons retrouvé cette année de nouveaux fragments, que nous rapprocherons au Musée de la statue qu'ils viennent presque compléter.

19. *Grès.* Haut. 0 m. 75 cent. — Un torse de statue assise de Ramsès IV nous présente ce souverain coiffé d'un claf à raies bleues et jaunes, tenant le η de la main droite (planche VI). Ses lèvres sont peintes en rouge vif. Il a été trouvé entre le IV^e pylône et l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}.

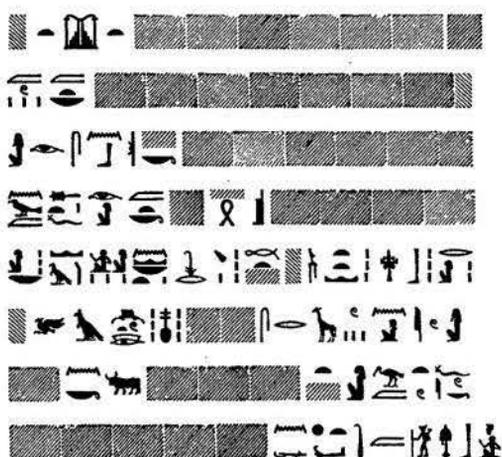
20. *Grès de mauvaise qualité.* — Fragments d'une grande stèle, trouvés dans une maçonnerie de basse époque, entre l'aile sud du IV^e pylône et

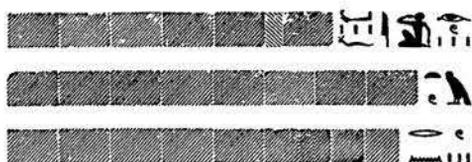
l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}. Dans le tableau, il ne reste plus que les jambes de Khonsou et de Maout. Il manque en moyenne la moitié des lignes. Les figures sont en relief grossier; les hiéroglyphes gravés en creux, se lisent de gauche à droite. Ils sont rehaussés de bleu.

Fragment A.



Fragment B.





Fragment C.



Fragment D.



Fragment E.



Fragment F.



Fragment G.
(Lignes 1-2-3.)

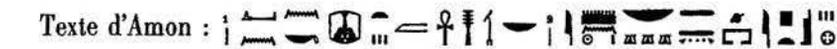
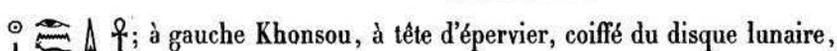


Fragment H. (Tableau.)

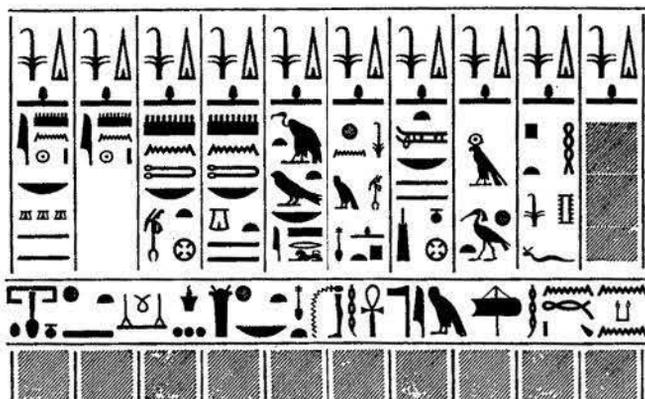


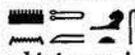
21. En 1894, dans le dépôt d'Antiquités du temple d'Apet, j'avais trouvé des fragments d'une stèle en grès jaune du Gebel Ahmar, où Sheshonq et Aoupout étaient figurés en relief. J'ai découvert de nouveaux morceaux dans la salle K. Ce monument mesurait plus d'un mètre de large.

TABLEAU : Le disque de , en bas-relief, étend ses ailes dans le cintre. En dessous, toujours en bas-relief, sont deux scènes. A droite, Amon reçoit l'offrande du vin de Sheshonq et d'Aoupout.

Texte d'Amon : .
 Texte des offrants : A  B 
 ; à gauche Khonsou, à tête d'épervier, coiffé du disque lunaire,

Une inscription de dix colonnes coupées par une raie verticale s'étendait sur et devant le socle :

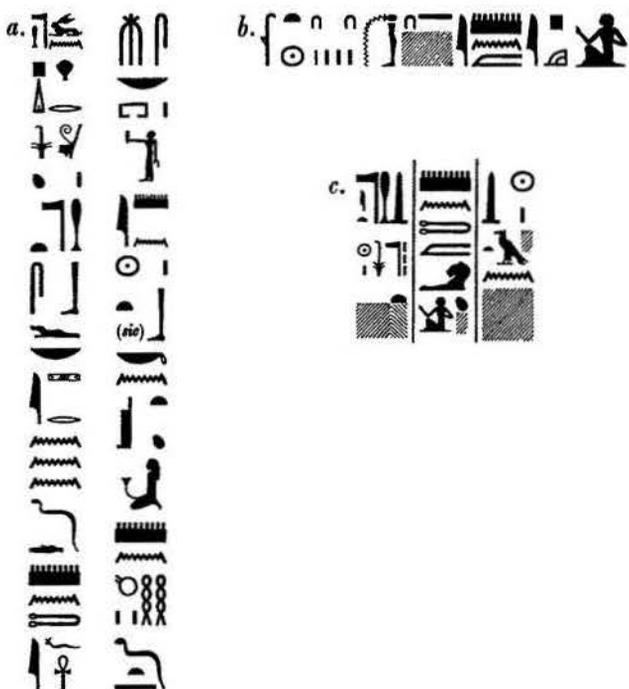


Les colonnes où nous avons mis des ■ renfermaient chacune un titre de . C'est ce qui manque à notre copie, qui sera peut-être complétée un jour, soit par la réussite de l'enquête ouverte par la police, soit par un savant qui retrouvera ce monument chez un marchand d'antiquités.

23. Texte gravé sur la face ouest, montant nord, de la porte élevée par Thoutmôsis III autour des obélisques d'Hatshopsitou. Ce texte est mal gravé de gauche à droite. A droite, la fin des lignes était en mauvais état dès l'époque antique, car elle a été remplacée par une restauration en pierres soigneusement agencées d'époque ptolémaïque. A gauche, on voit encore une image d'Amon debout : . Le texte comporte sept lignes :



24. Graffiti de prêtres d'Amon, sur une pierre tombée entre le V^e pylône et la porte, autour de l'obélisque sud d'Hatshopsitou :



25. CALCAIRE JAUNE. — Fragment d'une statue accroupie. La gravure est d'une grande finesse. Ligne horizontale à la hauteur des genoux :

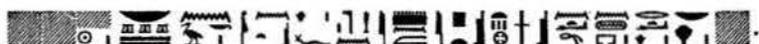
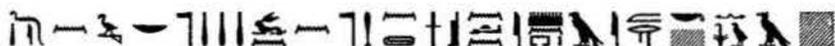


Tableau gravé sur la jupe couvrant le bas des jambes. — Au centre est le totem d'Osiris d'Abydos : . Devant lui, à gauche, un bélier coiffé , posé sur une enseigne . Derrière le bélier, un épervier est tourné vers la gauche. Le bas du tableau manque. On lit au-dessus de cette représentation :



gravure si mauvaise que l'établissement du texte demande une sérieuse étude. Nous y avons lu le nom du roi Si-Amoun.

V.

ROUTE DE LOUQSOR À KARNAK.

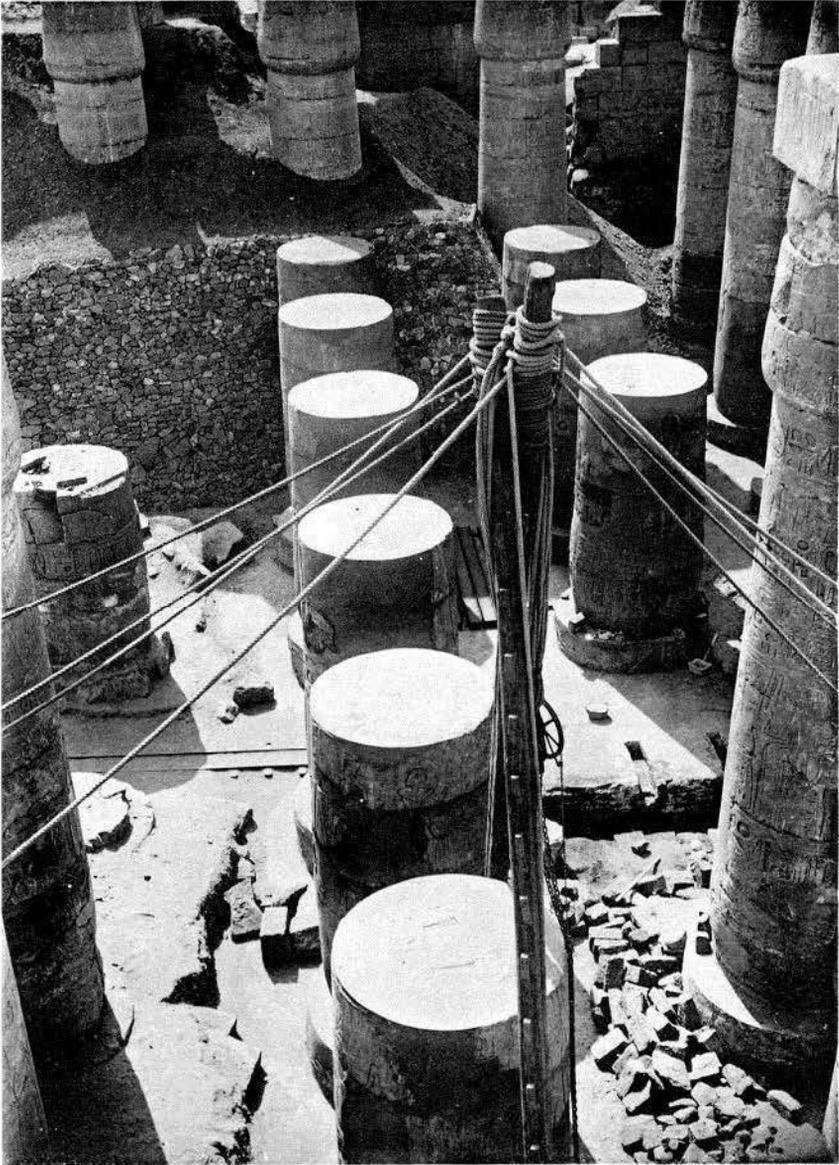
Nous avons été chargés aussi, cette année, d'établir une route entre Louqsor et Karnak. Elle fut terminée le 13 mars 1903 et consignée au Mamour markaz de Louqsor, auquel incombe depuis ce jour le soin de l'arrosage et de l'entretien. Cette route, large de 6 mètres, bordée d'un trottoir, a été faite au moyen des matériaux de rebut, moëllons, briques et *chakfs*, provenant de nos travaux de Karnak.

VI.

L'équipe de Karnak a fait une perte sérieuse dans la personne de son chef de chantier Baskharoune Abou Awad, mort cet été à Ghizeh.

Baskharoune avait été attaché au Musée par Mariette, et il y était employé depuis plus de trente ans : c'était un de nos serviteurs les plus sûrs et les plus habiles. Complètement illettré, il rachetait cette imperfection par de grandes qualités manœuvrières. C'était un raïs de premier ordre, sur lequel on pouvait compter, prudent et hardi à la fois. Nous avons travaillé onze ans ensemble : j'ai toujours trouvé en lui un auxiliaire modeste et profondément dévoué à sa tâche. Ce sera, dans notre prochaine campagne de Karnak, une lourde tâche pour nous que de former un successeur qui soit digne de lui.

G. LEGRAIN.



Phototype Berthaud, Paris

Les colonnes de la Salle Hypostyle, à la fin de la campagne de 1902-1903.



Phototypie Berthaud, Paris

Les caryatides de Thoutmôsis I^{er}, dégagées.



Tête d'Ousirtasen Ier



2



1

1. Tête d'Amonit. — 2. Tête de Thoutmôsis Ier.



Thoutmôsis IV et Taâa.



Buste de Ramsès IV